

LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL MAOISTE DE L'UCFML

GRUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES-LENINISTES

MENSUEL: Aout-Septembre

No double 29-30

3 FRANCS

CONTRE LES EXPULSIONS, LES ATTENTATS, LES PROCÈS RACISTES



Les maoïstes à la manifestation du 8 Juillet 1978 à Barbès (Paris) en soutien aux foyers en grève.

VIGILANCE TOUT L'ÉTÉ !

SOMMAIRE

EDITORIAL

page 2

LE FRONT DE CLASSE DES IMMIGRÉS

- Le mouvement des foyers en grève, colonne vertébrale de tout le front de classe pour l'égalité des droits entre immigrés et français p 2
- Le front du fascisme, c'est le front du racisme .. p 4
- Les Permanences Anti-Expulsion lancent un appel général pour l'été 1978 p 6

LA SITUATION DU PEUPLE DES CAMPAGNES ET LES TACHES DES MAOISTES

page 8

POUR LE DROIT DU PEUPLE BRETON A L'IDENTITE NATIONALE

- L'aspiration nationale est interne aux grandes luttes de masse en Bretagne depuis 1968 p 10

LA SITUATION MONDIALE

- Les facteurs de guerre s'accroissent p 12

QU'EST-CE QUE LE POLE MAOISTE ?

page 14

EDITORIAL

L'été laisse à nu les antagonismes. L'État des bourgeois classiques attaque le peuple sans merci: flics dans les usines, provocations policières et judiciaires contre les immigrés, capitalisme sauvage, répression des bretons et des corses.

A échelle mondiale, les risques de guerre s'accroissent, sous la poussée des ambitions planétaires du social-impérialisme russe.

Ce numéro du «Marxiste-Léniniste» donne la ligne du pôle maoïste sur les grandes questions politiques:

- le front de classe des immigrés.
- la lutte de classe à la campagne.
- la lutte nationale des minorités.
- le processus du parti de type nouveau: le pôle maoïste.
- la situation mondiale.

Nous abordons des temps nouveaux, chacun le sent. Il faut DURCIR et ÉLARGIR notre action.

La DURCIR: les fronts de classe ne supportent ni l'attentisme, ni l'imprécision. L'antagonisme appelle la cohésion, la rapidité, la sécurité.

L'ÉLARGIR: les conditions sont réunies pour une mobilisation démocratique révolutionnaire plus vaste, sur plusieurs questions. L'expérience a été faite:

- . Contre les expéditions militaires de l'impérialisme français.
- . Pour la libération de Gildas Le Coënt.
- . Contre les provocations racistes et fascistes.

IL Y A EU DES VICTOIRES: c'est un point essentiel de ces derniers mois. Il faut les populariser largement, car la victoire est un point d'éducation politique essentiel.

Le Parti de type nouveau, c'est aussi cela: la force de la victoire.

Que l'été soit sous le signe de la vigilance sur les fronts de classe, du bilan des victoires, et de l'élargissement du camp.

LE FRONT DE CLASSE DES IMMIGRÉS

LE MOUVEMENT DES FOYERS SONACOTRA, COLONNE VERTÉBRALE DE TOUT LE FRONT DE CLASSE DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE IMMIGRÉS ET FRANÇAIS

Samedi 8 Juillet, à l'appel du Comité de Coordination des foyers en grève, et soutenue par plusieurs organisations dont l'UCFML, une grande manifestation a eu lieu à Paris de Barbès à Ménilmontant. Elle a regroupé près de 5000 personnes, des résidents des foyers en très grand nombre, des français, principalement ceux engagés aux côtés de la grève des foyers et sur le front de l'égalité des droits et de l'anti-racisme. Les mots d'ordre de la manifestation étaient:

NON AUX EXPULSIONS

NON AUX CRIMES RACISTES !

FRANÇAIS-IMMIGRÉS ÉGALITÉ DES DROITS !

**NON AU MILLION ! FRANÇAIS-IMMIGRÉS, UNE
SEULE CLASSE OUVRIÈRE !**

**SONACOTRA CEDERA, VIVE LE COMITÉ DE
COORDINATION !**

**NON AUX FOYERS-PRISONS ! NON AUX GÉRANTS
RACISTES ! SONACOTRA CÉDERA !**

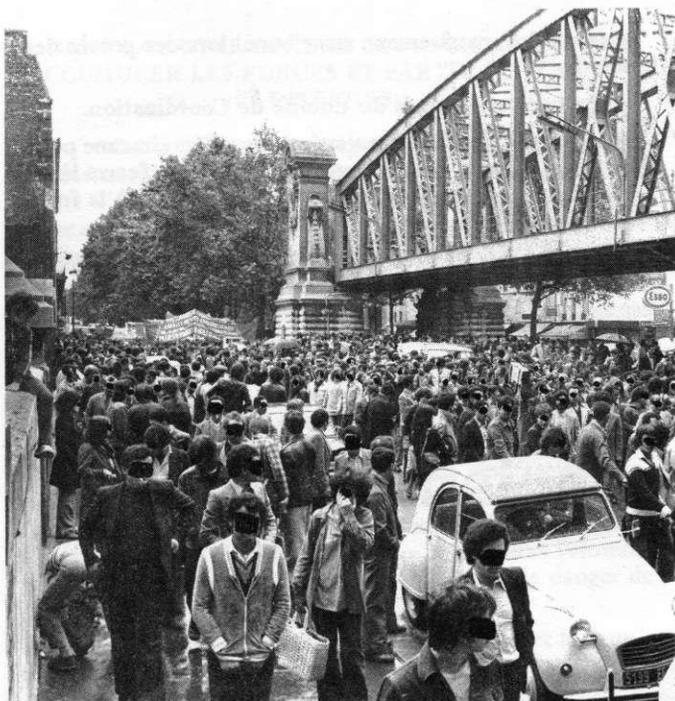
ABROGATION DES MESURES RACISTES DE STOLÉRU !

L'UCFML, l'ensemble des organisations du pôle maoïste s'étaient mobilisées pour appeler à la manifestation et y être en grand nombre.

LA CONTRE-ATTAQUE BOURGEOISE

La tenue au début de l'été de cette manifestation est une solide riposte aux menaces de toutes sortes proférées par Stoléru, secrétaire d'État au travail manuel et à l'immigration, contre les résidents des foyers en grève et tout particulièrement contre les délégués des résidents et les membres du Comité de Coordination. Stoléru a clairement indiqué qu'il allait tout faire pour en finir avec la grève des foyers et donc s'attaquer aux comités de résidents et à la coordination. Dans le même temps, il augmentait de 6,5 % le prix de la journée dans les foyers, et faisait engager par l'intermédiaire de la Sonacotra et d'autres sociétés de foyers une série de procès contre une bonne centaine de résidents, dont beaucoup de délégués. Avec les condamnations qu'ils espèrent de ces procès, ils entendent bien évidemment pouvoir expulser ces camarades. L'établissement de la liste des résidents assignés aux tribunaux s'est faite par collaboration directe entre les gérants des foyers, les services de police et dans un certain nombre de cas des ambassades des pays d'origine des camarades.

Pour chaque procès, les résidents des foyers concernés et aussi d'autres foyers se sont largement mobilisés. Dans certains cas, ce sont de véritables manifestations de résidents



Une vue de la manifestation du 8 Juillet 78.

qui se sont rendues au tribunal. Ainsi le procès de camarades d'Argenteuil a donné lieu à une manifestation de plusieurs milliers de résidents se rendant en cortège au tribunal de Sannois après être passés dans neuf foyers différents. Dans cette manifestation où selon certains il y avait 3000 personnes, on pouvait compter une dizaine de français.

Lors d'une mobilisation contre un procès à Nanterre, des policiers en civil arrêtaient un délégué et l'emmenaient au commissariat, en moins d'une demi-heure, plusieurs centaines de résidents de foyers font le siège du commissariat et d'autres continuent à arriver; les flics franchement inquiets libèrent le délégué.

COLLUSION DES NOUVEAUX BOURGEOIS DU PCF AVEC L'ETAT

Dans les jours qui ont précédé la manifestation du 8 Juillet, le PCF a à nouveau déversé sa bile contre la grève des foyers et plus encore contre la coordination et sa plate-forme, joignant sa voix à celle de Stoléru et de la Sonacotra.

La haine du PCF pour la Coordination et la grève des foyers a des racines profondes, c'est au sens strict une haine de classe. Le PCF, sur le fond, est pour le système des foyers-prisons, pour le maintien du pouvoir exorbitant des gérants (il souhaiterait simplement que ce soit la CGT qui les nomme), il réclame ouvertement «une répartition équitable de l'accueil des immigrés dans la région parisienne», reprenant par là à son compte la thèse fasciste et raciste d'un «seuil de tolérance» de 10% d'immigrés par localité au dessus de ce seuil dit le PCF, on risque des incidents.

Sur le fond et sur la forme, Stoléru et le PCF sont d'accord pour liquider la grève et plus encore le Comité de Coordination. Signalons enfin que «l'aide transitoire au logement» (A.T.L.) pour foyers de travailleurs migrants, récemment accordée par Stoléru, correspond à une revendication «déposée» par la CGT en Septembre 1977, ce n'est qu'une ruse minable pour éviter une fois de plus une négociation sur la base de la plate-forme du Comité de Coordination et avec lui.

LA MANOEUVRE PARLEMENTAIRE DU PS

La venue d'une délégation d'huiles du PS (Maurois, Sarre, Le Garrec) au début de la manifestation du 8 Juillet ne signifie pas un soutien du PS à la grève et à sa direction; Depuis, le PS, le PCF, le PSU, la CGT, la CFDT, ont demandé audience à Stoléru au sujet de la grève des foyers. Le PS aurait mieux assuré sa sincérité vis à vis du mouvement de masse en demandant publiquement l'ouverture des négocia-

tions entre les sociétés gérantes de foyers et la Coordination, reconnaissant par là la Coordination comme la direction authentique du mouvement. A vrai dire, ni la CGT, ni la CFDT ne se résolvent à voir cette lutte se poursuivre et s'amplifier en dehors d'elles et malgré toutes les attaques et les sabotages, en particulier venant de la CGT.

La venue de la délégation PS à la manifestation, outre son aspect anti-PCF, signifie une tentative pour inscrire la grève des foyers dans le champ parlementaire, ses forces et ses contradictions. L'importance de la grève, son ampleur, sa signification politique sont telles aujourd'hui que toutes les forces politiques, y compris les forces bourgeoises, sont obligées de prendre position. Dans le même temps, elles vont plus que jamais essayer de casser l'unité du mouvement, son tranchant de classe, son caractère national. Leur cible commune, c'est en réalité cette gigantesque mobilisation ouvrière immigrée, sa plate-forme et sa direction interne. En plus, au moins une fraction du PS travaille pour la CFDT qui voudrait bien, elle aussi, pénétrer le mouvement, non pour le soutenir mais strictement pour y récupérer une clientèle syndicale et reprendre à son compte la conception CGT des foyers et de l'immigration, avec simplement un zeste d'autogestion en plus.

De plus, dans les grandes occasions, la CFDT ne se déplace jamais seule et se fait accompagner toujours par la CGT. Tentative de syndicalisation et de parlementarisation du mouvement, voilà le sens de l'opération PS. A moins bien évidemment que les militants du PS se fassent les actifs propagandistes de la plate-forme revendicative du Comité de Coordination, comme représentant la direction du mouvement, auquel cas, et dans ce cas seulement, ils seront un renfort important.

AU COEUR DU FRONT DE CLASSE

La grève des résidents des foyers qui dure dans certains cas depuis près de 4 ans, est en France la plus grande bataille politique de ces dernières années. D'une telle durée et d'une telle ampleur que certains pris par l'habitude des luttes brèves et localisées (par exemple une grève d'usine) ne prennent pas conscience de la stature exceptionnelle de la lutte des foyers, voire même ne la rallient pas, sans doute quelque part effrayés par son caractère authentique de lutte de classe.

La dimension de lutte prolongée de la grève exige une vigilance politique particulière. Depuis des années, une fraction du peuple de France est en guerre de classe ouverte avec la bourgeoisie Étatique et le PCF. Cette guerre a déjà connu de très nombreuses péripéties, une série importante de batailles, des offensives et des contre-offensives, des élargissements et des rétrécissements du front, des déplacements de la ligne de front, des tentatives de l'État de passer aux coups de mains (expulsions) donc de substituer ou d'appuyer la guerre de position par des opérations commandos, les groupes fascistes s'y sont mis aussi (agressions, attentats, etc...).

Il est essentiel de bien suivre le cours général de cette lutte de classe et en même temps de tenir fermement et de façon prolongée le terrain afin d'être de chaque bataille particulière.

Rappelons enfin que la lutte des résidents est aussi une gigantesque lutte ouvrière au sens social du mot.

La grève des foyers, mobilisation ouvrière, lutte de classe, lutte du peuple sur la question du logement et contre le racisme, suscite bien évidemment des réactions de classe. Non seulement celles des rangés de la lutte des classes, qui ressentent leur propre démission de la lutte révolutionnaire en essayant de se convaincre qu'il n'y a plus de lutte de classe aujourd'hui, ceux-là bien sûr ne sont pas aux côtés du mouvement, pas plus que les syndicalistes pour qui il n'y a de lutte que syndicale.

Il faut, en particulier cet été, complètement se mobiliser aux côtés de la grève des résidents, et y rallier le plus grand nombre. Cela signifie :

- la faire connaître sur tous les foyers, cités de transit, hôtels meublés, etc... en recherchant des formes concrètes de soutien.

- renforcer la solidarité, aujourd'hui extrêmement insuffisante entre les foyers et les quartiers, les foyers et les usines, les foyers et le mouvement de la jeunesse.

- se rendre massivement au tribunal lors des procès des résidents.

- répondre aux appels du Comité de Coordination.

- engager toutes les organisations du pôle, chacune pour elle-même, dans ce combat, en investissant nos forces là où la bataille se mène, là où elles sont le plus utiles à la force des résidents.

- organiser sur l'été en particulier, un réseau de vigilance contre les descentes de police dans les foyers, contre les arrestations et les expulsions.

Le front du fascisme, c'est le front du racisme .

1. CONTRE LE FASCISME, FAIBLESSE OU FORCE

Mardi 27 Juin, meeting de l'Eurodroite à Paris. Un ramassis d'assassins, d'ordures, un petit Chili européen campera le soir à la Mutualité. Face aux révolutionnaires, au peuple, aux progressistes de France, cette chose est inadmissible. La question du fascisme se repose. Et quelle riposte ? Face aux fascistes, une seule réponse : l'écrasement. Le fascisme pose toujours la question de qui sera écrasé, de qui sera vainqueur : le peuple ou lui ? Mais pour l'écraser, l'interdire, il faut avoir des forces. Quelle est la réalité du fascisme aujourd'hui, quelles sont les forces réelles qu'on peut lui opposer ?

Les faibles et les hésitants ne voient comme d'habitude que la réponse parlementaire. Les faibles et les hésitants ne se demandent jamais : « qu'allons-nous faire ? », mais : « que vont faire les partis parlementaires, les notables de la politique, les déchets du programme commun ? », à qui ne pouvant donner une chance encore globale, on se raccroche pour les échéances latérales, en éclat qui tente de rééclairer une illusion perdue. « Embrigadons nous dans la faiblesse générale, elle fera peut-être encore une force par le nombre ». Le PCF et le PS, après de longues hésitations, —demander au gouvernement de forcer les fascistes à rester dans la légalité— décident d'une manifestation. Elle sera terne, aigre ; logique de faiblesse qui engendre la faiblesse et l'amertume. Action fausse, analyse fausse.

2. QU'EST-CE QUE LE FASCISME AUJOURD'HUI ?

Qu'est-ce que le fascisme ? Organisationnellement une structure européenne, liée aux polices spéciales, à façade parlementaire, —le meeting est plus une opération parlementaire, qu'une démonstration de force ouverte—. Mais sa réalité c'est la terreur d'État contre les révolutionnaires, et en France la politique d'État contre les immigrés, contre les peuples (comme les Basques, en Espagne), contre les ouvriers partout. Le fascisme en Europe, et particulièrement en France, vit sur la politique de l'État impérialiste dont il se fait l'agent actif pour pratiquer la politique contre les immigrés, les jeunes, les femmes, les ouvriers et le peuple.

Le front du fascisme, c'est le front du racisme. Le fascisme en France, c'est l'agent concret, le propagandiste de la dimension impérialiste de l'État français. C'est pourquoi prendre la dimension du fascisme, ce n'est pas dire : « il y a fascisation de l'appareil d'État », ou : « il y a un durcissement répressif de l'État français ». Non. Le fascisme reprend du poil de la bête immonde grâce à l'impérialisme français. Il se manifeste à travers l'opération impérialiste du Zaïre, du Sahara, du Tchad, s'accroche à la glorification des paras ; les gérants fascistes des foyers sont souvent liés à la guerre d'Algérie, aux ratonnades. Ils encouragent les assassinats d'immigrés. L'exécution pratique de la politique de haine du peuple, des jeunes, des femmes, des ouvriers, de tout ce qui se révolte et vit, c'est cela le rôle des nazillons français.



La manifestation du 27 Juin: ici les révisionnistes.

3. L'ACTION CONSTANTE DU POLE MAOISTE

Ce front du fascisme, cette lutte pour l'égalité des droits des immigrés, qui affaiblit l'impérialisme et consolide les forces du peuple, c'est le projet, l'action constante du pôle maoïste et des Permanences anti-expulsions. Égalité des droits, Unité Français-Immigrés, soutien pour les papiers, soutien quand les immigrés ont affaire à la police, c'est le travail constant des Permanences, c'est le point ferme autour duquel elles rassemblent les gens conscients de cette réalité.

Mais ce que le meeting fasciste met à l'ordre du jour, c'est la nécessité d'un mouvement de masse marquant le coup, montrant sa force d'ensemble.

Constituer une force antiraciste antifasciste, c'est à partir du travail déjà accumulé (Connaissions et souvenons-nous de la lutte contre les fascistes racistes venus s'installer place Voltaire, imposer leur présence pour répandre leurs idées et d'en servir pour des exactions encore plus graves. On les a jetés au ruisseau puis hors du quartier). C'est partir de l'expérience anti-racistes du pôle et des Permanences anti-expulsions. Mais c'est prendre la dimension de la situation réelle face aux fascistes, se poser la question des forces qu'on leur oppose, de leur quantité, de leur puissance, de leur nature. Nos forces sont-elles nombreuses aujourd'hui ? Il faut bien dire que non. Pourquoi ? parce qu'elles sont ou parlementaristes, ou militaristes et vouées l'une et l'autre à l'échec. Et ceci parce qu'elles ne s'appuient pas sur la seule force réelle du combat, les ouvriers et le peuple.

4. DANS LA LUTTE CONTRE LE FASCISME, IL FAUT ACCUMULER LES FORCES ET PARTIR DES CAUSES INTERNES.

Certains diront : le danger fasciste est bien plus vaste. Les nazillons français, l'impérialisme français, c'est une goutte d'eau dans l'océan des dangers que représente le fascisme au niveau mondial. Car ce qu'on peut désigner comme fascisme, c'est par exemple les pratiques de l'État Soviétique contre les dissidents. Et cela signale le danger de guerre mondiale. On peut dire : lutter contre le fascisme, c'est lutter contre le danger de guerre que représente l'Union Soviétique, c'est se ranger autour des dissidents soviétiques aujourd'hui comme on l'avait fait avant-guerre contre le fascisme hitlérien. Le fascisme, ce n'est pas seulement l'ancienne droite, ce sont les nouveaux bourgeois, la Russie, ses camps, le social-fascisme, frère cadet et ennemi des fascismes anciens, en rivalité avec le fascisme de brigandage impérialiste de l'Amérique. Fascisme russe qu'il faut faire reculer, disent certains, par les droits de l'homme. « Brandissons l'Homme contre le Fascisme ». L'homme général contre le danger de guerre.

Nous disons, nous, que seul le peuple, et le peuple organisé, est capable d'écraser le fascisme.

5. TOUT CELA POSE LA QUESTION DES FORCES. QUELLES SONT-ELLES AUJOURD'HUI ?

Cela, c'était la question « que faire » le mardi 27. Tous, nous refusions la faiblesse. Certains en faisaient une illusion de puissance. Ceux-là disaient : nous interdrons le meeting. Vous verrez, on trouvera les moyens, des détachements célestes parviendront à l'objectif au bon moment.

Ceux-là préféraient les vessies de l'imagination aux lanternes de la réalité. On a vu qu'on n'a rien vu. Des forces de police très nombreuses, des groupes place Maubert, une petite échauffourée à l'abri des flashes d'une télévision qui un instant aveuglent les fascistes et créent un petit corridor d'intervention. Poussée, dispersion, ce fut tout. Plus la guerre au champagne, une expédition contre un cocktail fasciste dans un grand hôtel. Était-ce cela interdire le Meeting. Et si on ne se mentait plus ?

Les forces contre le fascisme, ce sont les forces du peuple. Si on ne se fait pas du peuple une idée vague, mais qu'on s'organise avec lui, on voit ce qui est vrai et ce qui est possible.

Réaccumulons des forces contre le fascisme, le front du fascisme c'est le front du racisme. C'est l'appel de l'UCFML dans un meeting la veille du meeting fasciste. On lui reproche d'être juste la veille : juste reproche. Mais cela donne aussi au meeting sa dimension réelle d'être riposte possible et réelle à la situation présente, la riposte efficace et immédiate.

6. MEETING D'ORGANISATION CONTRE LE FASCISME

Propositions : le jour du meeting, pratiquons le fait que le front du fascisme c'est le front du racisme. Équipes de propagande dans la ville de Paris, dans les quartiers ouvriers immigrés, aux usines, sur le métro. Que Citroën Renault soient couverts. Qu'on y explique la réalité du fascisme, qu'on y appelle à la vigilance contre les ratonnades, qu'on parle d'auto-défense. Qu'ensuite lors de la nuit on aille dans les foyers immigrés et que l'auto-défense y interdise les ignobles ratonnades qui suivent parfois les meetings fascistes où après s'être fait la voix on vient se faire la main de sang contre un travailleur tardif et isolé.

Les objections : voir plus haut. Ce n'est pas de l'immédiat ce que vous proposez, c'est du prolongé. On n'a pas à faire pour les immigrés, ils font tous seuls, on interdira tous seuls aussi le meeting fasciste.

Les résultats : voir toujours plus haut. Interdiction, la petite escarmouche à la lumière blanche des flashes, la reculade obligée devant les flics ?

La vérité, c'est la cible. Les immigrés, 19 Novembre, 8 Juillet crient Unité Français-Immigrés. Obtempérez à leur juste directive. Faites l'unité français pour les immigrés. Comprenez ce qu'est le peuple, ce qu'est la force. La dimension militaire est actuellement un bandeau d'aveugle sur des yeux de paralytique. Interdire le fascisme ne passe pas par de petites actions. Réaccumulons des forces contre le fascisme.

7. MARDI 27

Le mardi 27. A deux stations de métro de deux lieux de Paris plus de 100 personnes partent avec des tracts, constitués en groupes d'intervention et de propagande. Dans les cafés, on les reçoit, on discute. Parfois on ne veut rien savoir. Dans certaines rues, les immigrés sont déjà vigilants, ils accueillent les camarades. Cela paraît faible d'écrire que les camarades ouvriers immigrés disent : c'est bien. Quand c'est réel et vrai c'est le début d'une force. Qui forment les équipes : l'UCFML, le pôle maoïste, les permanences anti-expulsions, des gens inorganisés venus au meeting et assez nombreux aux interventions.

Leur sentiment c'est qu'on a traversé Paris, qu'on a montré une force capable d'enclorre une grande partie de la ville dans cette volonté d'anti-fascisme populaire et ouvrier, les permanences anti-expulsions, l'UCFML, le pôle maoïste, sortis de leurs quartiers, nouant de nouveaux contacts, manifestant la force révolutionnaire telle quelle, vivace et multiple.

D'autres vont aux usines, discutent avec les équipes du soir. Il y a plusieurs interventions dans le métro : on monte dans tous les wagons, on annonce pourquoi on est là, on discute on descend on recommence.

Deuxième partie : auto-défense dans les foyers. De nombreux débats ont lieu sur l'impérialisme, la manière dont les camarades immigrés ont fait dans leur pays une grande part de leur éducation politique au travers de la présence impérialiste des coopérants, vivant comme des coloniaux quelle que soit leur bonne volonté. Les coopérants dit un camarade immigré, c'est des gouvernements déplacés. La lutte constante contre la police dans les foyers, l'organisation interne contre les descentes, les recherches de sans papiers. Et comment la force de l'unité est nécessaire avec les français.

Mais la grande question est celle de la vigilance pour l'été. Stoléru et Sonacotra veulent profiter de l'été pour en finir, juger les dirigeants, détruire le Comité de Coordination, expulser les plus engagés, les plus résolus. Face à cette situation, l'action du mardi 27 semble être un début. Les camarades immigrés appellent à la vigilance des anti-fascistes, des anti-racistes.

8. CONSTITUER UNE FORCE POPULAIRE

Cet été, nous qui avons été présents la nuit du 27 contre les fascistes nous serons présents. Nous devons faire circuler les consignes de vigilance. Nous devons organiser avec les permanences anti-expulsions les moyens de cette vigilance, de cette riposte.

Front du fascisme, front du racisme. Constituons la force anti-raciste populaire contre les mesures Stoléru. La force populaire est la force réelle contre tous les ennemis.

Les Permanences Anti-Expulsion lancent un appel général pour l'été 78

La vigilance et l'offensive sur le front de classe du racisme, des expulsions, de l'égalité des droits, est une tâche politique centrale de cet été 1978.

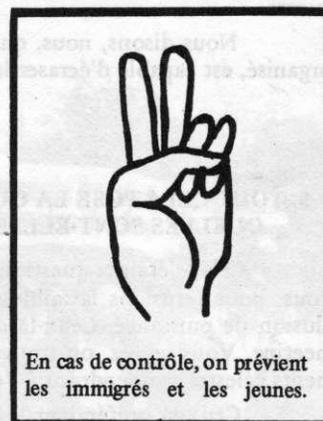
Dans le dispositif de cette vigilance, les Permanences Anti-Expulsions sont le regroupement actif efficace ouvert à tous les progressistes et démocrates de notre temps.

L'UCFML s'associe à l'effort des Permanences, elle soutient de tout cœur leur développement.

Nous publions ici l'appel général, pour la vigilance cet été, des Permanences Anti-Expulsions de la région parisienne.



L'appel à la constitution des Permanences Anti-Expulsion à la manifestation du 19 Novembre contre les mesures racistes de Stoléru.



**CONTRE LES RAFLES POLICIERES ANTI-IMMIGRÉS ET ANTI-JEUNES,
CONTRE LES EXPULSIONS DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS,
CONTRE LES CRIMES ET ATTENTATS RACISTES ET FASCISTES,
CONTRE LES MESURES RACISTES DE STOLÉRU :**
LES PERMANENCES ANTI-EXPULSIONS VOUS APPELLENT A REJOINDRE LEUR COMBAT ET A ORGANISER LA VIGILANCE CET ÉTÉ.

C'est une véritable déclaration de guerre de la bourgeoisie aux immigrés. Jamais depuis la guerre d'Algérie on n'avait vu un tel déchainement contre les ouvriers immigrés : - contrôles et rafles incessantes dans le métro, dans la rue, dans les bus, même dans les taxis et jusque dans les foyers et les immeubles comme par exemple au foyer rue Saint-Denis à Paris ou au 17 rue de Chartres à Paris où les flics sont rentrés sans mandat, de façon tout à fait illégale, et ont embarqué et expulsé des gens.

- des expulsions massives et scandaleuses : à n'importe quel moment, on peut se voir retirer ou déchirer sa carte comme par exemple ces 4 camarades marocains arrêtés à la frontière par les flics français alors qu'ils allaient en vacances chez eux et «refoulés» sans raison, de façon tout à fait illégale et scandaleuse.

Et c'est un exemple parmi des milliers.

- les crimes et attentats racistes organisés par les bandes fascistes et orchestrés par une propagande raciste et chauvine, comme par exemple l'attentat raciste du foyer rue Sedaine en Septembre 77 : 3 morts 64 blessés.

- et dernièrement Stoléru renforce son arsenal de mesures racistes par de nouvelles mesures pour casser la grande grève des foyers Sonacotra (citations en justice, menaces d'expulsions hors des foyers et hors de France...)

Stoléru et la bourgeoisie veulent installer la terreur contre les immigrés, ils veulent casser la grande grève des foyers et le Comité de Coordination qui tient bon et mobilise les résidents face à toutes les attaques depuis 3 ans. Ils veulent dans les faits empêcher que les immigrés fassent grève. C'est aussi le sens des 37 licenciements d'ouvriers immigrés de l'atelier des presses à Renault-Flins, licenciés pour avoir fait grève.

Établir la terreur contre les immigrés, instaurer l'insécurité et l'arbitraire comme règle, diviser les français et les immigrés, c'est ça le plan de l'État : organiser un camp raciste et fasciste contre le peuple, tout particulièrement contre les immigrés.

ALLONS NOUS ETRE LE PAYS DE L'APARTHEID ? Allons-nous laisser une partie des ouvriers et du peuple, les immigrés, se faire bousculer, ratonner, insulter, tuer, sans dire un mot, sans bouger ?

LA FRANCE SERA LE PAYS DE QUELLE LIBERTÉ ? La liberté des racistes et des fascistes comme en Afrique du Sud ou en Argentine... ou la liberté du peuple, uni entre toutes ses nationalités et ses origines différentes ?

Nous, les Permanences Anti-Expulsions, nous sommes aux côtés de tous ceux qui luttent contre les discriminations, contre les expulsions, contre les racistes, pour l'égalité des droits entre français et immigrés.

Nous sommes aux côtés du grand mouvement des foyers et dans les grandes manifestations ouvrières et populaires du 19 Novembre 1977 et du 8 Juillet 1978.

Le camp des anti-racistes existe, camarades ! **REJOIGNEZ LE ! RENFORCEZ LE !**

Nos mots d'ordre :

- **PAS UN CRIME, PAS UN ATTENTAT RACISTE !**
- **PAS UNE EXPULSION !**
- **RÉGULARISATION DE TOUS LES IMMIGRÉS SANS PAPIERS !**
- **ABROGATION DES MESURES STOLÉRU !**
- **NON AUX CONTRÔLES, NON AUX RAFLES !**
- **VIVE LA GRANDE GREVE OUVRIERE ET POPULAIRE DES FOYERS ET SA DIRECTION LE COMITE DE COORDINATION !**
- **LA FRANCE NE SERA PAS LE PAYS DE L'APARTHEID FRANCAIS-IMMIGRÉS ÉGALITÉ DES DROITS !**

C'est pour organiser le camp anti-raciste autour de ces mots d'ordre que nous les **PERMANENCES ANTI-EXPULSIONS** nous nous sommes constituées. Nous luttons : **Pour LA RÉGULARISATION DE TOUS LES OUVRIERS IMMIGRÉS SANS-PAPIERS ET DE TOUS LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS :**

- accompagner les immigrés au commissariat ou à la Préfecture.
- intervenir auprès des avocats et renforcer la commission juridique.
- rassembler tous les cas identiques et se mobiliser pour attaquer en masse les mesures et les pratiques racistes et arbitraires de l'État.

Contre **TOUTES LES EXPULSIONS, EXTRADITIONS, CONTRE LA CONVENTION «ANTI-TERRORISTE».**

- se mobiliser immédiatement contre chaque expulsion ou extradition et l'empêcher comme par exemple contre l'extradition d'Antonio Bellavita ou contre l'expulsion d'un ancien délégué d'un foyer de Gennevilliers.

Non au refus ou à la limitation du droit d'asile ! Droit à la politique pour les étrangers en France !

Contre **CHAQUE CRIME OU ATTENTAT RACISTE ET FASCISTE, MOBILISATION IMMÉDIATE :**

Brisons le mur du silence ! Barrons la route au fascisme ! Comme par exemple à la place Voltaire en Février 77 en interdisant la parole aux fascistes, comme le soir du meeting fasciste du 27 Juin en organisant des équipes de propagande et de protection des immigrés.

Contre l'offensive de l'État pendant l'été contre les immigrés et en particulier contre les foyers en grève et le Comité de Coordination, nous vous appelons à **organiser avec nous la vigilance pendant cet été :**

- toute attaque des flics ou des racistes doit être **immédiatement connue** du plus grand nombre: Le silence sur ces affaires est notre ennemi. Il faut prévenir ses camarades et ses amis, téléphoner aux avocats, écrire aux journaux, contacter les Permanences Anti-Expulsions tout de suite. Il faut nous mobiliser vite.

- Il faut **enquêter** dans les quartiers et foyers d'immigrés, dans le métro, dans les cafés et **faire connaître** ce qu'on a appris.

- Il faut trouver des gens qui prêtent leurs chambres ou leurs appartements pendant l'été si besoin est.

- Il faut suivre de près ce qui se passe dans les foyers Sonacotra et être prêts à **répondre à tous les appels** du Comité de Coordination.

Contre les rafles et les contrôles, il faut organiser la **protection des immigrés** dans les quartiers particulièrement attaqués comme Barbès, dans les foyers dans les métros importants très empruntés par les ouvriers immigrés.

- en cas de contrôle, on prévient les immigrés et les jeunes
- organisons une campagne d'auto-collants et d'affiches
- en cas de rafles, provoquons des attroupements, ne laissons pas un camarade immigré se faire embarquer seul
- préparons des ripostes de masse aux contrôles
- organisons la protection et la défense dans les foyers

CAMARADES FRANCAIS, CAMARADES IMMIGRÉS, MOBILISONS NOUS ENSEMBLE.

IL FAUT FAIRE DES PERMANENCES ANTI-EXPULSIONS DANS CHAQUE QUARTIER, DANS CHAQUE FOYER !

ET RALLIER CELLES QUI EXISTENT DÉJÀ : Gennevilliers - Argenteuil - Ivry-Paris 13è - Paris Est Montreuil - Bobigny - Saint-Denis - Paris centre (10è-3è).

UNITÉ FRANCAIS IMMIGRÉS VAINCRA !

ADRESSE : Collectif d'alphabétisation
79, rue Julien Lacroix
75020 Paris

VIVE LE MAOISME !

BROCHURES DE L'U.C.F.M.L. aux Éditions Potemkine:

- «Le mouvement ouvrier révolutionnaire contre le syndicalisme» Alain Badiou (1975) 5F
- «Angola, Cuba, URSS - Internationalisme prolétarien et social-impérialisme» (1976) 3F
- «Le plan Barre dans la conjoncture actuelle» (1976) 5 F
- «Sur le maoïsme et la situation actuelle en Chine après la mort de Mao-Tsé-Toung» (1976) 3 F
- «Le maoïsme, marxisme de notre temps» (1976) 3 F
- «Une étude maoïste: la situation en Chine et le mouvement dit: 'de la critique de la bande des quatre'» (1977) 4 F
- «Face aux élections, vive la politique révolutionnaire du peuple des campagnes» (1977) 2 F

6 NOUVELLES BROCHURES (printemps 1978):

- «Qu'est-ce qu'une politique marxiste ? » Paul Sandevince, préfacée par l'UCFML. 4 F
- «Aujourd'hui, participer aux élections, c'est soutenir l'impérialisme» 4 F

- «Les noyaux communistes ouvriers: forme actuelle de l'avant-garde, piliers de l'édification du Parti de type nouveau» 5 F

- «Les Comités Populaires Anti-Capitalistes - CPAC» 2F
- «L'internationalisme prolétarien aujourd'hui» 4 F
- «Nucléaire, écologie, et politique révolutionnaire» 5F

«LE MARXISTE-LÉNINISTE»

Journal central des maoïstes de l'UCFML

BP 278 -75 827 Paris Cedex 17

Abonnements (sous pli fermé): 60 ou 100F et plus.

PUBLICATIONS DES COMITÉS PORTUGAL ROUGE OUVRIER PAYSAN VAINCRA
REVUE: Lutttes de classes au Portugal

JOURNAL: Nouvelles du Portugal Révolutionnaire et brochures: CONTACTS, BP 247 -75564 Paris Cedex 12

Groupe FOUFRE d'intervention maoïste dans l'art et la culture. Publication trimestrielle: Feuille FOUFRE
CONTACTS: Feuille FOUFRE 14 rue du Château d'eau, 75 010 Paris. Abonnements: 20, 50, 100F et plus.

LA SITUATION DU PEUPLE DES CAMPAGNES ET LES TACHES DES MAOISTES

Jusqu'à une date récente, le peuple des villes ne connaissait des luttes de classe à la campagne, que des flambées de violence: guerre du lait, Montredon, été 75 contre le remembrement dans le centre-Bretagne, récentes manifestations en Bretagne: 400 tracteurs à Brest, nombreuses manifestations de rue ...

Mais la lutte des classes à la campagne, c'est fondamentalement autre chose: c'est l'histoire ininterrompue, quotidienne, de tout ce qui oppose les différents couches du peuple à la campagne, en particulier les paysans les plus pauvres, à l'État et à toutes les forces bourgeoises impérialistes.

C'est de cette réalité là que le peuple des villes est aujourd'hui saisi. Les maoïstes de l'UCFML sont un point d'appui organisé à ces processus nouveaux de connaissance et de mobilisation politique concernant les combats du peuple des campagnes.

Des exemples de cette lutte qui devient, pour elle-même un fait politique :

Cet hiver, à l'époque de Noël, à Plounévez du Faou

Dans le Finistère, toute une famille, la famille Guillou fait grève de la faim pendant un mois, dans l'église de la commune, pour exiger l'annulation du remembrement qui leur vole les meilleures terres de leur exploitation.

Un camp s'organise spontanément autour d'eux. Les maoïstes travaillent à élargir, à renforcer ce camp. Parmi les forces qui le composent, il y a d'abord les femmes de la commune et des communes avoisinantes. Elles vont jusqu'à occuper l'église le jour où le maire prétend «faire évacuer» les grévistes par un commando de pro-remembrements. La tentative du maire échoue lamentablement. C'est un des moments où se joue tactiquement la victoire.

Avec les femmes, beaucoup de paysans de la région, des autres communes qui se battent contre le remembrement; la jeunesse aussi vient nombreuse, de la région, mais aussi parfois de très loin. Aujourd'hui la famille Guillou est, sur le plan «juridique» perdante; dans les faits, personne n'a osé encore toucher à leur terre, parmi les spéculateurs !

Par ailleurs, de février à juin, c'est la mobilisation, en Bretagne et dans toute la France, qui a abouti à la libération de Gildas Le Coënt (Cf ML No 24 «Trébrivan, phare breton» et No 27/28 «Gildas Le Coënt libéré, une grande victoire populaire»).

Dans ces deux exemples pris en Bretagne, les maoïstes ont été, dans des modalités différentes, complètement mêlés complètement internes à la bataille. Dans le second exemple, c'est d'eux que vient l'appel, l'initiative.

L'un et l'autre ont été, sur la scène d'ensemble, des faits politiques. Les partis bourgeois, de droite comme de «gauche» se sont crus obligés d'en parler, dans leurs journaux, de prendre position.

L'un et l'autre, à la campagne et à la ville, ont été, à leur échelle, des points de cristallisation du débat au sein du peuple sur la lutte des classes dans les campagnes.

La situation du peuple à la campagne

Les contradictions vivantes à la campagne ne sont pas nouvelles. Elles ont été aiguës, il y a 15 ans et plus, par l'offensive gaulliste contre le peuple des campagnes, et par le complet déploiement de cette offensive depuis.

Les enjeux programmatiques sont, on le voit, toujours la terre, les prix, l'organisation du travail.



Boeufs contre CRS (Cheix près du Pellerin)

Les prix et le travail avec à nouveau la colère dans le midi, avec la colère des producteurs bretons de porcs, de pommes de terre... La terre avec la persistance, bien forcée, dans toutes les régions des luttes foncières.

Ce qui est nouveau, c'est, à notre avis :

1- La force cumulée par le peuple sur ce front. deux signes:

- l'extension du front. De l'Orne au Val de Saône, à la Bresse, aux Corbières, au Jura, Vosges, Bretagne, Alsace: pas une région n'y échappe. Certaines régions sont en permanence toutes entières des lieux de révolte, comme la Bretagne.

- un certain nombre de victoires partielles: à Malabry, dans l'Orne, au terme d'une longue bataille contre l'expulsion de fermiers, à Trébrivan dans les Côtes-du-Nord, avec les annulations de remembrement au conseil d'État, avec la libération de Gildas Le Coënt, au Pellerin contre le projet de centrale nucléaire, etc...

2- C'est l'espace nouveau, encore fragile, dans lequel se mène la bataille: l'espace de l'alliance prolongée entre le peuple des villes et le peuple à la campagne.

- C'est l'engagement des maoïstes sur le front, de façon toujours plus interne et plus étendue. L'histoire de la lutte de classe à la campagne, c'est maintenant, on le sait, notre histoire aussi. C'est en train de devenir aujourd'hui l'histoire des CPACs. Parceque cela doit être l'histoire de la classe ouvrière et du peuple tout entier.

Regardons la nouveauté de plus près encore :

- Sur la violence, sur ce qu'elle nous apprend quant à l'antagonisme réel, irréductible dont les campagnes sont le siège, les 2 exemples cités plus haut et les multiples batailles analogues auxquelles les révolutionnaires sont mêlés, à la campagne, nous disent du nouveau. La situation du peuple à la campagne, c'est deux choses: la ruine et l'oppression.

- **LA RUINE** du peuple à la campagne, les maoïstes en ont déjà souvent parlé; ses formes sont multiples: c'est l'expropriation directe, violente, mais c'est aussi la ruine par l'imprévision et l'aggravation des calamités naturelles (le Gers il y a un an), par la politique des prix d'achat et de vente, etc...

Concrètement, cela signifie toujours le travail harassant, dans les pires conditions de vie; le vol, l'escroquerie sur les produits, que ce soit le fait des maquignons ou des industries agro-alimentaires. La ruine mène à l'élimination... et la ruine mène à la ruine, elle gagne de proche en proche tout le peuple, des paysans aujourd'hui les plus pauvres, aux paysans moyens aisés.

La loi de la ruine et de l'élimination successive des paysans les plus pauvres, c'est du point de vue du capitalisme impérialiste, l'exigence de la concentration de la propriété et de la production; c'est la loi du profit appliquée à la production et au marché des produits agricoles.

- **L'OPPRESSION**: c'est la forme que prend pratiquement, concrètement, sur le terrain, dans l'espace de la lutte de classe et du côté des profiteurs (paysans spéculateurs et État impérialiste) la politique de ruine et d'élimination du peuple.

Les paysans spéculateurs s'organisent, à mesure de l'aiguïsement des contradictions de classe, en véritables cliques. Dans certains cas, cela relève du **commando**.

On le voit dans les coups tentés par le maire de Plonévez du Faou contre les grévistes de la faim. Il faut savoir qu'aujourd'hui les paysans les plus pauvres, rendus plus vulnérables par leur âge ou par leur isolement, sont attaqués quand ils osent s'en prendre aux petits tyrans locaux. En Bretagne, les cas sont multiples. Par 2 fois le père de Gildas Le Coënt a été ainsi agressé par son voisin, Le Souarn, conseiller municipal PS aux dents longues qui veut l'exproprier de son unique champ, pour en profiter.

Les paysans spéculateurs, c'est la base de classe de la politique Étatique. Ils en occupent souvent l'échelon de base: la mairie. Quant à l'État, c'est, articulée sur les exigences du profit et de la concentration capitaliste, une politique de répression ouverte qu'il pratique: c'est le directeur de la DDA (direction départementale de l'agriculture) d'un département breton agressant un paysan pauvre, lui disant, comme à un otage, comme au beau temps de la «coloniale»: «quoiqu'il arrive dans la commune, tu porteras la cravate noire!».

C'est, en dehors des interventions de CRS, l'intervention de la gendarmerie colportant la menace d'internement psychiatrique, ce sont les procès-verbaux, plaintes, etc... arrachés par menace et intimidation, c'est le blocage systématique à tous les échelons, de la mairie à la préfecture, de toutes les démarches, demandes de subvention, etc...

Le P«C»F à la campagne

Il faut redire la politique anti-populaire que font délibérément les municipalités PC et PS. A la loi Giscardienne, encore réaffirmée à Carpentras: «l'agriculture, ce sera notre pétrole...», et que le meilleur gagne!», le P«C»F substitue la démagogie: «il y aura des marchés, donc de la place pour tout le monde». Avec cela, il travaille à cimenter un camp autour des spéculateurs aux dents longues, habituellement isolés, désignés comme ennemis dans les communes. En attendant, ils appliquent cyniquement les directives de l'État impérialiste. L'exemple du maire P«C»F de Trébrivan, à la tête des CRS pour imposer le remembrement, en dit long. Ce n'est pas un cas isolé, c'est le produit d'une politique de parti! Cette politique porte sur l'avenir. Elle vise à s'opposer par la force, à rendre inimaginable, invivable, le projet, la volonté populaire de vivre et travailler au pays. Volonté déjà transformée en force matérielle, déjà réalisée par exemple en Bretagne, de la jeunesse d'occuper la terre et d'inventer une nouvelle organisation du travail, de nouvelles productions pour chaque régions, etc...

La politique de l'État impérialiste à la campagne, activement relayée par le PCF, est une politique d'encerclement: c'est la désertification systématique de régions entières (fermetures des écoles, des commerces) et leur encadrement par l'armée, comme c'est le cas pour les Corbières par exemple.

Les exigences de la situation

-A Tenir ferme sur la position de classe: contre la ruine, l'élimination, l'expropriation forcée des paysans pauvres, contre la transformation des campagnes en désert.

Le peuple paysan, dont les paysans pauvres ruinés, est aujourd'hui clairement, dans les régions de montagne, dans toutes les régions de bocage et d'élevage, comme en Bretagne, la force antagonique aux projets de l'État impérialiste.

Etre de toutes les révoltes de masse, pratiquer l'enquête maoïste dans toutes les situations de masse est la première tâche.

-B Faire une politique antagonique à la politique d'oppression et de division de l'État impérialiste. Cela porte sur le déploiement de l'alliance entre le peuple des villes et le peuple des campagnes, comme cela a été à l'oeuvre dans la campagne pour la libération de Gildas Le Coënt. Nous tirons de cette victoire la confirmation des possibilités de mobilisation, dans la classe ouvrière et le peuple des villes, contre la politique de l'État impérialiste à la campagne.

Mais là n'est pas la seule tâche de la politique révolutionnaire dans les campagnes, nous le savons. Il faut là-dessus tirer les leçons du Larzac. «Le Larzac» a été un symbole pour les années 73-75. Durant ces étés successifs, la jeunesse intellectuelle et populaire a engagé des forces de rassemblement contre l'expropriation des paysans au profit de la politique de guerre de l'État impérialiste, pour le repeuplement des campagnes.

Cependant la question ouverte au Larzac, celle qui détermine tout, les amis et les ennemis, le plan de bataille, etc..., c'est: «de quelle bataille au fond s'agit-il? Jusqu'où doit-elle aller?», et la réponse doit venir des paysans du plateau. Or on sait que l'unité entre les 103 ne va pas jusqu'aux questions de fond concernant l'avenir des campagnes. Sur la question de la ruine et de l'avenir, l'unité est fragile. La question alors ouverte, c'est celle du camp, des forces de la révolution dans les campagnes elles-mêmes, au sein de la paysannerie elle-même.

Où en sommes-nous, nous maoïstes, là-dessus?

A la campagne, nous sommes des batailles paysannes, au nom de notre identité, de notre politique.

A la campagne, nous pouvons impulser des campagnes des mobilisations populaires, démocratiques, révolutionnaires. Nous pouvons fixer à la jeunesse, au mouvement démocratique populaire mobilisé sur l'avenir des campagnes, des cibles, des plans de batailles. Tout cela, c'est le plan d'épreuve de notre travail, de notre engagement réel, concret dans la lutte de classe à la campagne.

Notre objectif, c'est l'édification des CPACs, et des noyaux communistes à la campagne, c'est l'édification à la campagne de toutes les organisations révolutionnaires composant le pôle maoïste aujourd'hui, c'est sans doute aussi l'édification d'organisations révolutionnaires et démocratiques nouvelles.

C'est cela notre confiance politique dans le peuple paysan.

C'est-à-dire que notre objectif c'est l'édification, de l'intérieur même des campagnes, du Parti Communiste de type nouveau, l'édification de la force paysanne maoïste organisée qui sera la direction, la vertébration de classe de la révolte anti-capitaliste du peuple des campagnes, de la transformation révolutionnaire des campagnes.

Là-dessus, c'est tout à fait vrai que nous n'en sommes qu'au tout début.

Nous en sommes à la mise en place de regroupement paysan témoignant de façon autonome:

- des agissements de l'État impérialiste et des spéculateurs de tous poils.

- de la détermination du peuple dans la résistance.

A la campagne, il y a peu d'histoire du «mouvement révolutionnaire» tel qu'on l'entend depuis 68. La jeunesse des campagnes nous le rappelle souvent. Mais, avec les révoltes, avec des mouvements historiques comme celui de la Résistance à l'occupation nazie, il y a, dans les campagnes, une toute autre histoire révolutionnaire qui doit s'exprimer et qu'il faut faire connaître.

A la campagne, le syndicat est strictement une branche de l'appareil d'État. L'anti-syndicalisme ne joue pas là le même rôle que dans la classe ouvrière, en particulier dans sa fraction française. En revanche, le peuple des campagnes a une autre histoire de la question de l'organisation: c'est le cas des organisations communales comme les syndicats de défense contre le remembrement en Bretagne, dont le bilan est aujourd'hui à l'oeuvre.

Les grands principes de l'action maoïste à la campagne

-1) La politique au poste de commandement. Les campagnes n'échappent pas, bien au contraire, à ce qui structure le champ politique d'ensemble. Les campagnes ne sont pas «neutres» de politique ! La période est là aussi marquée, en politique, du point de vue des partis, de l'État, par le bilan des élections.

Les paysans spéculateurs ont leurs partis, ceux qui ont fait la conjoncture électorale: PC, PS, PR, RPR; très vite ces paysans sont eux mêmes hommes de parti, notables politiques. A la mairie, au Crédit Agricole, au syndicat, dans tous les secteurs de l'appareil d'État parallèle que sont les organisations agricoles, ils sont très vite, à part entière, agents directs de l'État impérialiste français.

Nous devons saisir le peuple des campagnes du bilan des élections, des batailles qui, dans cet espace politique, font la conjoncture d'ensemble du pays, comme le front de

la lutte acharnée à mener aujourd'hui contre le racisme. C'est déjà le contenu de nos interventions sur les marchés, qui sont de vrais forums politiques.

-2) Interpeler tout le peuple paysan, tout le peuple des campagnes. Intervenir de façon globale en direction des campagnes, y pratiquer partout l'enquête maoïste.

L'objectif est déterminé: **non à la ruine, non au désert!** Nous devons, de ce point de vue, pour la victoire, **structurer tout le camp du peuple à la campagne.**

Notre point de vue, c'est, dans toutes les batailles contre la ruine mettre en avant le point de vue de l'unité.

Dans les batailles contre le remembrement, dont font partie les exemples qu'on a donnés, des débats ont déjà lieu dans la paysannerie, sur les différences de situation entre les paysans engagés dans la bataille. C'est de là aussi que viendra la force. La politique commence, quand, la cible étant fixée, c'est à l'unité du camp que l'avant-garde travaille.

Pour cela, nous devons intervenir dans toutes les batailles paysannes, intervenir explicitement sur les différences au sein du peuple paysan, sur la politique révolutionnaire comme la seule capable de fixer la cible commune, donc seule capable de lancer les directives pour l'unité.

-3) L'unification au projet des CPACs et des noyaux communistes se fait, à la campagne comme ailleurs, sur le mode du **ralliement**. Cela veut dire que le pôle maoïste doit lui-même continuer à être sur toutes les questions de l'avenir, à la campagne même, l'avant-garde. Il n'y a plus «d'exemples significatifs», il y a le point de vue de classe sur la situation dans les campagnes. Nous devons, partout, dans toutes les régions avoir la subjectivité de **ne laisser passer aucune bataille**. Nous appelons en particulier les Comités Populaires Anti-Capitalistes à poursuivre dans la voie de l'alliance concrète entre le peuple des villes et le peuple paysan.

POUR LE DROIT DU PEUPLE BRETON A L'IDENTITE NATIONALE

L'ASPIRATION NATIONALE EST INTERIEURE AUX GRANDES LUTTES DE MASSE EN BRETAGNE DEPUIS 1968.

En Bretagne depuis 1968, grèves, luttes paysannes, mouvements populaires et formulation des aspirations nationales vont ensemble, sur les thèmes :

- vivre et travailler au pays
- liaison entre ouvriers et paysans
- liaison de la jeunesse des villes, et des campagnes bretonnes,

qui véhiculent le maintien de la langue, des traditions et d'une vie sociale dans les campagnes.

- | -

APRES 68, LA QUESTION NATIONALE BRETONNE SE DONNE DE FAÇON NOUVELLE:

Pour la 1ere fois depuis longtemps, elle est enracinée dans le peuple et liée à ses luttes. C'est là la voie authentique - fondamentalement populaire - sur la question nationale bretonne. Radicalement différente de la voie réactionnaire, voire fascisante, sur la question nationale. (Il ne suffit pas d'être breton. Chez les bretons, il y a des gens qui sont pour le peuple; d'autres bretons qui sont des ultra-réactionnaires: entre eux, pas d'intérêts communs ni d'unité possible; c'est la lutte). Cette voie est contemporaine des autres

luttes de l'après-68 contre l'oppression des peuples et l'oppression des gens: lutte du peuple corse (l'autre grande lutte nationale); lutte des immigrés en France contre le racisme et pour l'égalité des droits avec les français; lutte des femmes contre le sexisme, etc...

La grande grève du Joint Français à Saint-Brieuc en 72; la guerre du lait et les batailles paysannes contre le remembrement en Centre-Bretagne; la résistance de masse à l'implantation de centrales nucléaires (avec l'exemple du Pellerin); les manifestations contre la catastrophe de la marée noire; la lutte pour la libération de Gildas Le Coënt interné de force parce qu'il s'opposait au remembrement, ce sont les grandes luttes de référence de la Bretagne d'aujourd'hui: ce sont elles qui tiennent en échec les plans de la bourgeoisie impérialiste sur la Bretagne; dans ce cadre, l'aspiration nationale est présente comme une arme de résistance de masse à la dévastation du pays et à la ruine des campagnes.

Quels sont les points qui manifestent, à notre avis, la réalité de l'identité nationale bretonne, de l'intérieur même de ces luttes de masse ?

-1) «VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS»; la volonté de garder la terre et de récupérer les campagnes:

- La «guerre du lait» a été la première grande révolte paysanne contre les conditions de commercialisation et contre la ruine imposée par le capitalisme. La liaison avec la grève du Joint Français (manifestations communes, ventes directes aux ouvriers en grève) a fait de ces 2 luttes la 1ère grande affirmation de masse après 68 de l'existence d'un peuple breton.

- Depuis 1974, des batailles incessantes se sont menées contre le remembrement et le reboisement. Dans une commune comme Trébrivan (la commune de Gildas Le Coent) le remembrement est bloqué. Les paysans continuent à cultiver les parcelles qui sont à eux; 7 à 8 ont obtenu des annulations par le Conseil d'État du plan de remembrement. Là aussi, c'est la mobilisation de tout un camp populaire qui permet les victoires: la jeunesse s'est rangée aux côtés des paysans, a participé aux affrontements avec les CRS, au blocage des bulldozers. Il ne s'agit pas seulement de garder les terres, il s'agit de repeupler les campagnes, de les garder vivantes, d'empêcher la désertification.

Dans ce but :

- certains paysans ont mis sur pied des groupes d'entraide. Cela permet de faire les gros travaux, mais également de maintenir la vie sociale, les rapports entre eux.

- des jeunes se battent pour s'installer: 150 jeunes ont ainsi arraché les sapins plantés par une société de reboisement qui refusait d'échanger de bonnes terres avec eux. A leur procès, à Guingamp, il y avait 300 personnes chacune un sapin à la main ! Ils ont été reconnus «coupables», mais acquittés !...

- les fest-noz sont une forme de vie sociale et d'animation des campagnes. La protection de la langue, le maintien des traditions, d'une littérature, de la chanson - qui longtemps avaient été l'oeuvre des intellectuels bretons - sont devenus des pratiques populaires nouvelles.

-2) La volonté de protéger la côte et la mer, précieuses pour tout le peuple.

Contre la catastrophe de la marée noire, la solidarité entre la jeunesse des villes et le peuple des côtes a essayé de se mettre sur pied: manifestations dans les villes côtières les plus touchées, côte à côte avec les pêcheurs et les goémoniers; volonté de nettoyer avant tout les coins utiles aux pêcheurs et aux goémoniers, contre la priorité donnée aux plages par le nettoyage de l'armée; indignation contre les dégâts dûs aux militaires, et contre leurs comportements colonialistes; protection écologique de la flore et des oiseaux, etc...



Dans les manifestations contre la marée noire : le drapeau breton.

-3) Le refus de masse du nucléaire et de l'occupation militaire:

En 1976, un commandement militaire a été rétabli en Corse et en Bretagne, à cause de «l'agitation nationale». L'utilisation massive de l'armée, pendant la marée noire, ne servait pas seulement au nettoyage. C'était un véritable quadrillage du pays, perçu comme tel.

Au Pellerin, l'unité entre paysans, jeunes, et marins pêcheurs a permis de faire reculer le projet de centrale nucléaire. Cette unité a pu se faire parce qu'il y a une conscience commune que c'est la Bretagne dans son ensemble qui est menacée. Ce type d'unité, qu'on retrouve dans de nombreuses luttes, est l'authentique expression du sentiment national breton aujourd'hui.

- II -

Vivre et travailler au pays

Repeuplement des campagnes, avec rétablissement d'une vie sociale.

Protection de la mer et des côtes, patrimoine de tout le peuple.

Refus du nucléaire.

Solidarité entre la ville et la campagne, entre la jeunesse et le peuple travailleur.

Respect de l'identité nationale du peuple breton, en particulier de sa langue.

Tout cela, c'est la Bretagne telle que la souhaite le peuple breton,

- contre la Bretagne telle que la souhaite Giscard, et les autres forces politiques, sans exception, de la bourgeoisie en France.

Parmi les ennemis les plus acharnés du peuple breton, il faut dénoncer tout particulièrement le PCF. Marchais, en voyage en Bretagne en 76, n'a pas manqué de déclarer que «La Bretagne, c'est la France» de même il n'avait pas «rencontré en Corse un seul autonomiste». A d'autres occasions, le PCF déclarera que «la revendication autonomiste tient du grotesque». Le peuple breton sait donc à quoi s'en tenir sur cette politique. Mise en oeuvre en Bretagne, cela donne, par exemple, l'internement de Gildas Le Coent par un maire PCF aidé d'un conseiller PS.

Les éléments de programme et d'unité populaire issus des luttes de masse, sont clairs et sûrs. C'est important, car sur la question nationale, dont nous maoïstes nous reconnaissons bien la légitimité, la situation en Bretagne témoigne de ce qui se passe toujours :

- ou bien la question nationale est enracinée dans la lutte politique du peuple, lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, pour le socialisme; dans ce cas, son contenu est authentiquement à la fois populaire, et révolutionnaire.

- ou bien cet enracinement n'existe pas, et la question nationale tombe aux mains des réactionnaires, ou même des fascistes. (Comme c'est le cas du groupe Arreiz, groupe ultra-réactionnaire, ultra-raciste, anti-juifs et pro-hitlérien, acoquiné avec des fascistes flamands et qui ose encore essayer de s'infiltrer dans les rangs du combat national du peuple breton).

Toute l'expérience historique montre qu'il y a toujours une furieuse lutte de classe sur qui va prendre la tête de la lutte, sur la question nationale. Si ce n'est pas le peuple qui organise l'aspiration nationale, qui l'inscrit et la développe dans son propre combat politique, le nationalisme risque de devenir l'étendard de groupes ultraréactionnaires.

La confiance dans le sentiment national breton est, au contraire, aujourd'hui pleinement justifiée, à nos yeux, par le fait que ce sont ces luttes de classe contre le capitalisme qui en sont authentiquement et principalement porteuses.

C'est cette tendance nouvelle que nous, maoïstes, appelons à soutenir, quand nous appelons à la solidarité révolutionnaire avec le peuple breton.

LA QUESTION NATIONALE BRETONNE NOUS CONCERNE ET CONCERNE TOUT LE PEUPLE EN FRANCE:

- L'affaire de la marée noire et l'engagement des CPACs dans la solidarité avec le peuple breton, la campagne pour la libération de Gildas Le Coënt, lancée par les maoïstes, ont montré que des fractions significatives du peuple en France sont prêtes à se battre activement aux côtés du peuple breton. Le peuple breton doit le savoir.

- Sans aucun doute aussi, la bourgeoisie française a déclenché, à l'occasion de l'attentat de Versailles et des procès des bretons arrêtés en février dernier, une campagne anti-bretonne extrêmement acharnée, dans l'intention de discréditer le peuple breton, et de l'isoler.

Cette campagne véhicule un racisme ouvert, en dernier ressort anti-paysan et anti-peuple: les bretons sont littéralement traités de fous ou carrément d'imbéciles.

Tout est fait pour cacher la réalité de l'oppression et de l'exploitation du peuple breton.

C'est en ce sens que les procès qui se déroulent actuellement sont de véritables procès politiques, cherchent à dissimuler la situation réelle, comme tous les procès qui les ont précédés dans ces dernières 10 années.

- Nous devons exiger la reconnaissance du statut politique des prisonniers bretons et leur libération.

- Ce sont là, dans la conjoncture actuelle, un ensemble de tâches politiques importantes.

Nous devons expliquer et populariser partout les contenus populaires et révolutionnaires de la question nationale bretonne, faire reconnaître et respecter partout dans le peuple, sur cette base, les droits nationaux du peuple breton.

Nous devons participer au contre-procès, en quelque sorte, de la politique de la bourgeoisie impérialiste française à l'égard des minorités nationales.

Le développement d'une force révolutionnaire populaire en France contre la société impérialiste a aussi pour condition et pour plan d'épreuve des rapports politiques et de solidarité radicalement nouveaux avec les peuples des actuelles minorités nationales, en particulier le peuple breton et le peuple corse.

- Vive les luttes populaires en Bretagne de résistance au capitalisme et pour les droits nationaux du peuple breton !

- Solidarité révolutionnaire avec le peuple breton !

- A bas les procès politiques faits aux minorités nationales !

- Libération des prisonniers !

- Cour de sûreté de l'État : cour de répression des peuples !

- Commençons le contre-procès de la bourgeoisie impérialiste française en ouvrant le débat sur les droits nationaux du peuple breton, et du peuple corse !

La scène mondiale : les facteurs de guerre s'accumulent

« EN DERNIERE ANALYSE, LA QUESTION NATIONALE
EST UNE QUESTION DE CLASSE ».

Mao Tsé Toung

La scène mondiale est aujourd'hui dominée par les risques de guerre qui s'accumulent. Guerre entre les 2 seuls États impérialistes capables de prétendre à l'hégémonie : USA et URSS.

Dans la rivalité de brigands qui les oppose, c'est l'URSS qui a aujourd'hui l'initiative. Les USA, vaincus par la guerre du peuple en Asie du Sud-Est, traversent une période défensive, une période d'incertitude et de réorganisation. L'administration Carter est divisée, la politique suivie est souvent incohérente et en zig-zags.

Le social-impérialisme russe est jeune, plein d'appétit. Les difficultés intérieures (révoltes des peuples contre le social-fascisme) le pousse aux aventures extérieures. Sa volonté de remettre en cause le statu-quo issu des années 50 est évidente. C'est le principal fauteur de guerre aujourd'hui.

L'URSS des années 60 a connu des déboires dans ses tentatives d'expansion économique (sous couvert « d'aide »).

Elle a subi de graves échecs en Égypte, en Inde, au Bangla-Desh. Aujourd'hui encore, elle a été chassée de Somalie, et elle est menacée en Guinée-Conakry. Dans tous ces cas, c'est la superpuissance américaine, voire les impérialismes européens, qui sont rentrés par la fenêtre.

Le bilan tiré par les tsars du Kremlin est qu'il faut en revenir à la brutalité colonialiste directe, pratiquer l'invasion militaire et le coup d'État, contrôler directement les pays en mettant carrément en place des États fantoches. Bref, suivre partout dans le monde la voie adoptée en 68 en Tchécoslovaquie.



Brejnev et Castro discutant d'un mauvais coup pour les peuples d'Afrique.

L'URSS a ainsi envoyé en Angola des dizaines de milliers de mercenaires cubains.

Elle tente la même opération en Éthiopie. Elle fomente des coups d'État au Yémen du Sud et en Afghanistan. Elle accentue sans relâche sa pression au Viet-Nam, pour encercler la Chine, abattre la révolution au Kampuchéa démocratique, coloniser le Laos. Dans cette direction, le récent ralliement du Viet-Nam au COMECON, instrument économique du social-impérialisme, révèle que des tendances ex-

trêmement suspectes et négatives sont présentes dans la direction du Parti et de l'État au Viet-Nam. Les provocations à la frontière du Kampuchéa démocratique et l'appel ouvert au renversement de la direction révolutionnaire dont ce peuple s'est doté étaient déjà des signes de la plus extrême gravité.

Au Moyen-Orient, les deux super-puissances rivalisent afin de s'assurer l'hégémonie sur les pays et de contrôler les ressources pétrolières. Elles sont d'accord sur un seul point: l'écrasement de toute autonomie des peuples, et en particulier du peuple palestinien. On ne compte plus les massacres dont cette féroce rivalité impérialiste est responsable, depuis le «Septembre noir» de Jordanie où tombèrent par milliers les patriotes palestiniens, jusqu'à la guerre civile contre-révolutionnaire au Liban (30 000 morts) en passant par les agressions et invasions d'un cynisme et d'une brutalité inqualifiables perpétrées par l'État sioniste d'Israël.

Aujourd'hui encore, les Syriens, agissant en police de la région avec la bénédiction conjointe des 2 super-puissances, canonent les civils Libanais des quartiers chrétiens, après avoir canoné les palestiniens, aux seules fins d'assurer leur règne propre, et d'ouvrir la voie à un dépeçage du Liban.

Ainsi, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est sont aujourd'hui mis à feu et à sang par la rivalité impérialiste.

L'Europe, point-clef du rapport des forces, voit les risques s'accumuler également. La disparition prévisible de Tito ouvrira dans les Balkans une phase d'instabilité menaçante. La question nationale allemande reste entièrement ouverte.

Au regard de tout cela, quelle est la voie de la politique révolutionnaire du peuple ?

Une politique de Parti prolétarienne, ce n'est pas une géo-politique d'État.

L'analyse objective de la situation mondiale est une chose. La politique de classe en est une autre. La politique, c'est l'action autonome du prolétariat. C'est son point de vue subjectif constitué, radicalement distinct de tous les points de vue bourgeois.

La question centrale est alors la suivante: **Comment aujourd'hui naissent et se renforcent les formes de conscience prolétariennes et populaires sur la question de la guerre mondiale? Comment une force politique organisée peut-elle prendre la tête, sur des positions de classe fermes, de la question nationale, face aux volontés hégémoniques des super-puissances ?**

Nous disons qu'en la matière, pratiquer la collusion, sur quelque point que ce soit, avec l'État impérialiste français, est la voie de l'impuissance et de la défaite.

Il y a un précédent: faute d'avoir poussé jusqu'aux limites du possible l'autonomie politique et militaire, face aux nazis, le PCF s'est trouvé impuissant en 45, face à la bourgeoisie reconstituée derrière de Gaulle.

Et ceci était en réalité l'effet d'une longue pratique opportuniste et chauvine, sur la question coloniale en particulier: **la capitulation politique du PCF en 44-45 est préparée, rendue inévitable, par le soutien, depuis au moins 36, au colonialisme français.**

Nous disons qu'aujourd'hui, la complaisance à l'égard de l'impérialisme français, au Zaïre ou à Djibouti; la complaisance à l'égard du syndicalisme, cette forme interne de la soumission populaire à l'impérialisme; que tout cela prépare en réalité la capitulation devant les bourgeois «nationaux», devant le traîneur de sabre anti-russe qui ramènera derrière lui, le moment venu, les énergies de survie de la bourgeoisie française.

Non, nous ne chausserons pas les bottes du PCF de la dernière guerre. Nous ne serons pas les gaullistes d'honneur du futur affrontement mondial.

Les super-puissances, l'URSS en tête, préparent la guerre. C'est un fait. Cette guerre, c'est la logique de l'impérialisme. Face à cela, le peuple prend toujours position au

regard des agissements, sur la scène mondiale, de son pays, de son État. S'opposer à la capitulation, c'est développer, face à la logique de guerre impérialiste, la logique prolétarienne de l'autonomie politique et de la révolution.

Dans l'étape actuelle, où le prolétariat est encore politiquement très faible, «soutenir» l'État français face aux russes est une plaisanterie. Notre interlocuteur, c'est le peuple. **Il progresse dans la connaissance matérialiste de la situation mondiale à proportion des combats qu'il livre contre l'impérialisme français et pour édifier son parti communiste.**

Tel est le terrain de résolution positive de toutes les questions, y compris celle de la guerre mondiale et de la résistance populaire à l'aggression social-impérialiste. Le combat contre l'impérialisme français est le véritable éducateur du peuple contre le risque de guerre, contre le social-impérialisme.

C'est tout aussi bien en attaquant les bourgeoisies impérialistes sur leurs conceptions militaires que l'on peut progresser de façon révolutionnaire sur la question de la défense nationale. Durant toute la guerre anti-japonaise, Mao Tsé Toung a discuté de puissance à puissance avec Tchang Kaï Tchek, et n'a cessé d'opposer, à la conception capitulaire et statique de celui-ci, la pratique de la guerre populaire, en rupture radicale avec tout ce que la Chine avait connu. De la même façon, nous pouvons, nous devons critiquer à fond l'incroyable logique impérialiste de la «dissuasion» qui fait des peuples les otages vivants de la Terreur, et diriger le combat de masse pour la protection intégrale du peuple, y compris contre le risque nucléaire. Sur ce terrain, la nécessité, l'exigence d'une **organisation du peuple** de type nouveau attaque frontalement la société impérialiste.

Où l'on voit que la lutte révolutionnaire pour une autre société, la lutte pour l'autonomie de la politique prolétarienne, et la lutte pour la résistance populaire à l'aggression, relèvent des mêmes principes, et développent une logique unique.



Manifestation clandestine contre l'intervention de l'impérialisme français au Zaïre.

NOUVELLES PUBLICATIONS AUX ÉDITIONS POTEMKINE :

- «UN VOYAGE AU SÉNÉGAL» par Ismail Diagana, ouvrier maoïste: une enquête sur une néo-colonie de l'impérialisme français, dont provient un grand nombre de camarades ouvriers en France. PRIX : 4 francs.

- «La 'contestation' dans le PCF» par Alain Badiou, membre de la direction politique du groupe pour la fondation de l'Union des Communistes de France Marxistes-Léninistes - U.C.F.M.L. : contre les nuages de fumée des «contestataires», la réalité du social-fascisme. PRIX : 3 francs.

Écrire au «Marxiste-Léniniste» pour les commandes.

QU'EST-CE QUE LE PÔLE MAOÏSTE ?

1 IL EXISTE AUJOURD'HUI UN POLE MAOÏSTE

Entre les deux bourgeoisies qui se déchirent la France, il y a là un espace libéré par le peuple révolutionnaire, en dehors des syndicats, du parlement et des partis bourgeois.

Cette place, c'est quoi ? C'est l'autonomie politique du peuple, apparue en 1968, et que nous, révolutionnaires de l'UCFML, avons constamment cherché à élargir contre les tentatives d'embrigadement du peuple par la bourgeoisie.

Cette autonomie révolutionnaire du peuple, c'est d'avoir son programme à lui, sa propre conception de la société future et en même temps la manière dont il pense renverser la société actuelle. C'est d'avoir enfin sa propre organisation.

Le pôle maoïste, c'est l'ensemble des organisations qui travaillent à cette autonomie. C'est ce qui lui donne solidité et avenir.

QUEL EST CE POLE, DE QUI EST-IL COMPOSÉ ?

C'est un ensemble d'organisations, créées à l'initiative de l'UCFML, qui sont toutes d'accord sur un ensemble de choses mais qui en même temps ont leur propre raison d'exister, leur indépendance.

SUR QUOI EST CE QU'ELLES SONT D'ACCORD ?

Elles sont d'accord sur la politique révolutionnaire, son existence et sa pratique. Qu'est-ce que c'est LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE ? C'est tout ce qui correspond aux intérêts profonds du peuple, tout ce qui permet d'en faire une force réelle et de l'organiser en complète rupture avec la bourgeoisie.

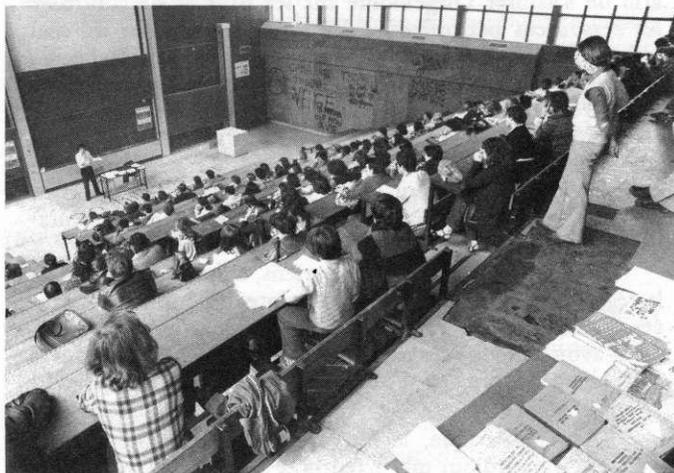
Cette politique révolutionnaire, c'est aujourd'hui 5 points, 5 idées principales :

1. Accord sur l'idée qu'il faut un parti de type nouveau.
2. Combattre le PCF et les syndicats, organisations des nouveaux bourgeois.
3. Le prolétariat est composé de français et d'immigrés. Les immigrés sont une force politique à part entière. C'est ce prolétariat, désormais international, qui est la force dirigeante de la révolution.
4. On ne fera la révolution qu'avec le peuple, il n'y a de révolution que faite par le peuple. C'est seulement si le peuple a une conscience révolutionnaire qu'il y aura des garanties à ce qu'après la révolution, le prolétariat ne devienne pas une nouvelle classe qui nous opprime mais reste une force qui nous dirige vers le communisme. Il faut donc faire l'unité du peuple et sa force.
5. Accord sur l'idée d'un programme révolutionnaire, c'est-à-dire sur des points d'antagonisme complet avec tous les bourgeois.

D'accord sur ces points, l'ensemble du pôle travaille, agit, dans les usines, les quartiers, les mouvements d'ensemble. Ce n'est pas le grand rassembleur des luttes, mais ce qui fait prendre conscience à tous que pour vaincre notre ennemi, il faut avoir UNE POLITIQUE et pas simplement une révolte. Et qu'avoir une politique, c'est se mettre d'accord sur les 5 points, s'organiser et faire ainsi que la politique soit le moment où notre force devienne une réalité et non des vagues de révolte qui s'usent les unes après les autres.

D'ACCORD SUR CES POINTS, LES ORGANISATIONS DU POLE MAOÏSTE SONT CEPENDANT DIFFÉRENTES.

Différentes non parce que certaines feraient moins de politique que d'autres. Ça, c'est l'idée du syndicalisme. Au contraire, la politique révolutionnaire, c'est le bien commun de toutes les organisations du pôle.



Mai 68-Mai 78: un débat organisé par l'U.C.F.M.L.

Si l'UCFML soutient l'édification de différents types d'organisation, c'est que chacune d'elles remplit une tâche politique particulière et correspond également à une forme d'engagement, de conscience particulière. Le développement diversifié de la politique révolutionnaire exige la diversification des organisations du pôle, pour que chaque organisation soit au plus près de ce qu'exige la politique vivante.

Chaque organisation a sa raison d'être politique, ses tâches propres que nulle autre ne peut remplir à sa place, et la liaison de toutes ces organisations sous la direction de l'UCFML, c'est ce qui fait la force du pôle, son étendue, sa capacité à traduire tous les éléments dispersés, complexes, de la politique en une force organisée.

2 LES NOYAUX COMMUNISTES

Ils regroupent des ouvriers, paysans, français et immigrés révolutionnaires, marxistes-léninistes, qui se forment en noyau pour poser la question de leur Parti aux camarades ouvriers et paysans pauvres. Il faut dire que cette question a été depuis longtemps complètement enfouie en France soit par la tradition anarcho-syndicaliste pour laquelle il n'y a pas besoin de Parti, soit par les bureaucrates révisionnistes qui, en confinant la question du Parti aux arrières-salles des syndicats, ont fini par transformer leur parti en une administration contre-révolutionnaire.

Le travail des noyaux est de reposer cette question, de retrouver les termes dans lesquels les paysans, ouvriers révoltés voient leur rapport à l'absence de parti, à sa nécessité, sous l'effet de l'intervention du noyau. Le noyau cherche à mieux connaître ce qui sépare les ouvriers révolutionnaires de l'engagement à édifier le Parti, et c'est à chaque fois une affaire particulière selon qu'il a affaire à des immigrés ou à des français, à des OS ou à des OP, à des hommes ou à des femmes.

Rendre enfin vivante la question du Parti, briser le mur qui sépare encore les ouvriers révolutionnaires de la nécessité de s'affirmer dirigeants de la révolution, hommes de parti, c'est en même temps et surtout pour le noyau rallier de nouveaux camarades à cette tâche et avancer le jour où le parti pourra être créé. Car il sera alors le fait d'une avant-garde significative, reconnue.

Cette tâche est toute nouvelle et va à contre-courant d'une forte tradition. Les noyaux communistes ne sont pas encore très nombreux mais nous y travaillons avec acharnement, persuadés qu'ils nous feront avancer considérablement.

Après une première période d'étude du marxisme-léninisme, du maoïsme, et de discussions prolongées de leurs tâches, ils en sont à la première étape de leur pratique : interventions, contacts, discussions et à travers tout cela enquête sur les critères d'unification, sur les caractéristiques des camarades à organiser.

Comme toute chose nouvelle, les noyaux ont besoin d'être protégés. Y compris contre nous-mêmes. Contre la tendance à les avaler purement et simplement dans l'organisation, à dissoudre leur nouveauté dans l'étendue de notre travail politique.

Pour consolider cette nouveauté encore fragile, nous disons que les noyaux sont de l'UCFML mais qu'en même temps ils sont déjà plus que cela, qu'ils ont leur propre autonomie.

En maintenant cet écart entre eux et l'UCFML, nous nous garantissons de continuer à recevoir les choses nouvelles qu'ils nous apprennent. Nous ne voulons pas les englober, nous voulons au contraire que leur développement nous transforme et nous rapproche du Parti.

3 LES COMITÉS POPULAIRES ANTI-CAPITALISTES (CPAC)

C'est une organisation populaire de la politique révolutionnaire. C'est l'intervention dans les situations concrètes de lutte, c'est l'effort pour en dégager les éléments d'un programme révolutionnaire, c'est la bataille de tous les instants et sur tous les points contre les deux bourgeoisies. On s'y occupe de répliquer aux licenciements d'intérimaires, d'intervenir contre un fait raciste, de manifester contre le nucléaire... On est le témoignage vivant qu'une force politique populaire est en train de se développer.

Trois points font plus particulièrement l'unité des CPAC :

- UNE IDÉE SUR LE PEUPLE : Le peuple, ce sont les ouvrières et ouvriers, immigrés et français, les paysans, les jeunes, les employés révoltés. Le CPAC est une organisation de tous ces gens-là. D'accord sur la direction des ouvriers révolutionnaires, sur la référence au marxisme-léninisme-maoïsme, sur la nécessité du parti même s'ils ne sont pas prêts à diriger directement son édification, les CPAC savent que, dès maintenant, il faut constituer une force révolutionnaire du peuple. Cette force, c'est la meilleure garantie pour que le Parti et la révolution que nous ferons soient bien de leur époque, soient bien nouveaux.

Mais pour que le peuple soit une force réelle, il faut qu'il parle et s'organise, ait un point de vue et une pratique SUR TOUT ce qui touche aux intérêts du peuple. C'est ce à quoi servent les CPAC.

- D'OU LE SECOND POINT. Les CPAC pensent qu'on ne devient une force qu'en s'emparant de toute la politique, que rien de la lutte des classes ne leur est étranger : lutte sur le logement, ce qui se passe dans les usines, les campagnes, les situations nationales... Sinon, on finit par rentrer dans le rang des « revendications » syndicales, secteur par secteur, et ainsi on se coupe de la politique.

- ENFIN, LE CPAC est l'instrument de l'unité du peuple, entre français et immigrés. Cette unité, ce n'est pas simplement un slogan anti-raciste. C'est une politique. Une politique qui s'oppose à une autre, celle du PCF qui, sur la base du racisme et du chauvinisme, est faite pour diviser le peuple en deux et l'empêcher de former une force révolutionnaire. Le CPAC est l'organisation qui dit : sans cette unité français-immigrés, pas de force politique du peuple. Prati- quons cette unité sur tout !

Voilà l'essentiel des CPAC. Lancés en 1974, à l'initiative de l'UCFML, une dizaine d'entre eux ont plus d'un an d'existence, parfois deux ou trois. D'autres plus nombreux commencent à exister. Très actifs, très vigilants à être dans les mouvements, les situations concrètes, ils ne laissent personne indifférent, ni les bourgeois, ni les gens du PCF et des syndicats qui les attaquent jusqu'à l'agression physique, ni bien sûr les masses populaires que leurs propositions intéressent et mobilisent (*1).



Les Comités P.R.O.P.V. le 8 Juillet 78 à Barbès.

4 LE POLE, C'EST AUSSI D'AUTRES ORGANISATIONS RÉVOLUTIONNAIRES A VOCATION PLUS SPÉCIFIQUE

Nous avons été à l'initiative d'une organisation révolutionnaire internationaliste : LES COMITÉS PORTUGAIS ROUGE OUVRIER PAYSAN VAINCRA (PROPV). Les Comités sont nés de l'importance qu'avait, pour notre propre révolution en France, l'existence d'une expérience politique très avancée en Europe : celle du peuple portugais. Avancée par ses mouvements politiques de masse, ses organes de la volonté populaire comme les commissions de travailleurs, enfin par l'existence d'un pôle maoïste significatif.

QUI S'Y ORGANISE ; ceux qui ont conscience que la révolution ne se fera pas entre les murs nationaux mais que nous avons beaucoup à apprendre de l'expérience du peuple portugais, non pas parce que le Portugal a attiré l'attention d'un moment, mais parce qu'y travaille en profondeur une politique qui est aussi la nôtre. D'où la tâche des Comités : faire vivre en France les leçons de la révolution portugaise. Il s'agit là d'une pratique prolongée toute nouvelle de l'internationalisme.

LE GROUPE Foudre : partie prenante du pôle, il intervient dans l'art et la culture, y trace les camps de la lutte des classes et à travers sa pratique, cherche à définir une politique révolutionnaire dans ce domaine.

Le développement de la politique révolutionnaire, son élargissement à de nouveaux domaines encore peu explorés, verra certainement le développement d'autres organisations révolutionnaires qui feront du pôle un ensemble encore plus solide et complet. C'est ce qu'ont montré les camarades du Groupe Lutte Santé de Reims en intervenant dans le domaine de la santé, plus particulièrement contre Secorex, officine de médecins payés par les patrons pour contrôler les arrêts de travail, et en mobilisant autour de cette affaire une opinion démocratique révolutionnaire, en totale autonomie par rapport aux deux bourgeoisies.

5 L'UCFML OU PLUS EXACTEMENT LE GROUPE POUR LA FONDATION DE L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LÉNINISTES

C'est l'organisation communiste nationale. Elle se donne pour tâche fondamentale d'édifier le parti communiste de type nouveau, sur lequel elle pense deux choses principales :

- IL N'Y A PAS DE PARTI, IL EN FAUT UN. Mai 68 l'a montré. Sans parti, pas de force politique du prolétariat et du peuple. Et c'est ce qui fait notre existence, notre fondation. C'est pourquoi nous restons très fermes sur le fait que L'ÉTAPE DE LA RÉVOLUTION EN FRANCE, C'EST LA QUESTION DE CE PARTI. Pas comme un principe, mais comme une réalité durement vécue à travers la faiblesse politique du prolétariat et du peuple qu'il implique.

*1 Voir la brochure de l'UCFML « Les CPAC ». Et une brochure en préparation faite par les CPAC eux-mêmes (Aux Éditions Potemkine).

- Tout notre travail est mesuré à cette question. C'est le sens de notre intervention dans les mouvements de masse depuis 68, c'est le sens de notre effort pour organiser l'avant-garde dans les noyaux, développer la politique à travers les CPAC. C'est aussi le sens de notre analyse de la conjoncture actuelle : plus que jamais la crise de l'impérialisme révèle l'urgence du Parti. Sans lui, pas de peuple révolutionnaire, pas de programme, la division s'accroît. Et même pas de révolte, tant la crise porte au cœur de l'antagonisme.

- **MAIS NOUS DISONS AUSSI** : la question du Parti est vivante dans les masses, comme toute autre question de la politique, c'est une question de masse.

Prenons conscience de cette leçon de l'histoire : le révisionnisme moderne, c'est-à-dire un parti qui change de couleur et de communiste devient bourgeois. Contre cela, la Révolution Culturelle en Chine nous apprend qu'il n'y a pas d'autre garantie que de ne jamais oublier la lutte de classes, que c'est le peuple qui fait l'histoire et que la tâche du parti, c'est de le lui permettre.

Nous n'édifierons pas un Parti de type nouveau si le prolétariat et le peuple ne sont pas organisés pour l'édifier, ou tout au moins lui fixer ses tâches politiques. Sans ce regard politique sur le Parti, rien ne peut garantir que le Parti dont on parle soit bien le Parti qui dirige la politique révolutionnaire du peuple et ne se retourne pas contre elle.

Voilà pourquoi le Parti, s'il est l'avant-garde de la classe ouvrière, doit constamment éprouver sa capacité à être **LE NOYAU DIRIGEANT DU PEUPLE ENTIER** et être reconnu comme tel.

Voilà pourquoi nous pensons que l'urgence du Parti ne justifie pas son autoproclamation et qu'il faut être prudent sur sa fondation, tout en en faisant notre raison d'être principale. Voilà pourquoi notre mot d'ordre central est : « Remettre la question du parti aux mains de la classe ouvrière, organiser l'avant-garde, et édifier l'organisation communiste au sein du mouvement de masse ». Voilà pourquoi nous créons des noyaux communistes, voilà aussi pourquoi toutes les organisations du pôle nous sont nécessaires parce qu'elles nous fixent les points de repère de ce qu'une organisation communiste doit être capable de diriger, à une échelle suffisante, pour prétendre pouvoir réunir les conditions de fondation du Parti.

6 LES CONDITIONS DE FONDATION DU PARTI

Nous fixons deux étapes :

- **LA PREMIERE** : celle de fondation de l'Union. Elle correspond à un développement suffisamment important des noyaux communistes dans notre organisation. Plus précisément, nous fixons 5 conditions à cette fondation.

1. Achèvement de l'implantation nationale, avec au minimum un quart de camarades ouvriers dans l'organisation communiste.

2. Clarification de la question paysanne, du contenu et des formes pratiques de l'alliance ouvriers/paysans, ce qui

passera par la confirmation de notre travail en cours dans plusieurs régions.

3. Capacité confirmée de développer des organisations révolutionnaires nationales, comme les CPAC, PROPV, Foudre.

4. Activité de propagande offensive et de large diffusion. Parution au moins mensuelle du journal central : le **Marxiste Léniniste**.

5. Etre capable de fixer les conditions de l'étape suivante : celle du Parti.

- **UNE FOIS L'UNION FONDÉE**, ayant une portée nationale significative, nous pourrions décupler notre travail et nous rapprocher de la fondation du Parti.

Nous estimons qu'à **MOYEN TERME**, l'Union peut être fondée. Nous avons maintenant en mains un dispositif qui le permet.

Principalement, l'avancée vers la fondation de l'Union dépend désormais de la croissance, du renforcement, de l'ensemble des organisations du pôle, en premier lieu des noyaux et de l'UCFML, mais tout autant des CPAC, des organisations révolutionnaires. Bien entendu, tout ce qui pourra venir renforcer ce travail du point de vue de l'unité éventuelle entre groupes marxistes-léninistes sera une excellente chose.

7 EN AVANT POUR LA FONDATION DE L'UNION !

Qui veut bien comprendre notre projet doit comprendre ceci : nous ne sommes pas le Parti mais nous y travaillons constamment. Ce Parti, ce n'est déjà plus une idée, une volonté, un projet, c'est déjà la réalité de l'UCFML, noyaux, CPAC, organisations révolutionnaires, c'est déjà la force de leur politique, et c'est la promesse de leur renforcement. C'est aussi quelque chose qui se donne dans les mouvements politiques de masse de notre temps, avec tout ce qui contribue à leur force.

Nous ne demandons pas qu'on nous juge par rapport aux textes, nous ne voulons pas être des cadavres politiques, une secte avec ses rites hors de l'histoire. Qu'on nous juge à la façon dont nous faisons vivre le marxisme de notre temps : le maoïsme, qu'on nous juge à la façon dont nous faisons vivre et rendons forte la réalité révoltée de notre peuple qui n'est pas, comme certains le pensent, courbé sous la pesanteur du syndicalisme et du parlementarisme.

Le peuple, c'est aussi ce qui se lève pour la révolution. Il faut lui donner son instrument. Que tous ceux qui veulent combattre pour l'autonomie politique du peuple, pour l'élargissement de cette brèche qui est apparue en Mai 68 contre les deux bourgeoisies et qui n'a cessé de s'étayer depuis, que tous ceux qui pensent que la politique révolutionnaire réelle se fait aujourd'hui contre le syndicalisme et le parlementarisme, que tous ceux-là rejoignent les organisations du pôle maoïste, les développent, en fassent une force dans la réalité des antagonismes, des situations de classe.

Et nous ferons l'Union, le Parti. Alors, le prolétariat et le peuple pourront maîtriser leur avenir.

L'assemblée des CPACs de la région parisienne le 1er Mai 1978 : une vue des débats.

